

TRANSPORT ■ Elle a relié Gannat au site Paléopolis, dédié à la paléontologie

Une navette autonome entre deux ères

Elle se nomme EZ10 (prononcez i : Zi-ten). C'est une navette électrique autonome (comprenez sans chauffeur), développée par le groupe Ligier, que l'on croise généralement en milieu urbain, pour le transport de personnes, de marchandises ou la logistique sur de courtes distances, communément appelées « du dernier kilomètre ».

Le prototype dont il est question a délaissé son « habitat naturel », la semaine dernière, pour les besoins d'une expérimentation inédite menée dans l'Allier, par l'association OrbiMob', en partenariat avec le centre international de recherche de l'université de Clermont Auvergne.

Test sur route ouverte

Pendant plusieurs jours, deux ingénieurs ont effectué des allers-retours entre la commune de Gannat et Paléopolis, le site touristique dédié à la paléontologie, distant de 3 km. Un pont symbolique entre la technologie du XXI^e siècle et les dinosaures du Mésozoïque. L'objectif : tester sur



TEST. François Marmaiton et son collègue, Alexis Wilhelm, ingénieurs à l'université de Clermont Auvergne, ont effectué chaque jour deux allers-retours à bord de cette navette autonome, entre le centre-ville de Gannat et le parking de Paléopolis. PHOTO FRANÇOIS-XAVIER GUTTON

route ouverte une navette autonome équipée d'un système de guidage intelligent. Un sacré défi technologique. « La difficulté provient de l'environnement qui est très changeant, avec par exemple les arbres qui perdent leurs feuilles, les branches qui bougent avec le vent », explique François Marmaiton, ingénieur en recherches à l'université Clermont Auvergne.

Les capteurs du véhicule doivent également tenir

compte de l'élévation de la route, analyser avec une précision de l'ordre du centimètre la géométrie du terrain. « Il y a également un gros travail à fournir sur toute la chaîne de sécurité pour atteindre le zéro risque », poursuit François Marmaiton, qui était assisté d'Alexis Wilhelm, ingénieur projet.

Beaucoup de données à collecter, donc, mais pas seulement. L'expérimentation fait intervenir d'autres

départements de l'université, chargés notamment d'évaluer la viabilité économique du projet, mais également son volet psychologique (comment cette nouveauté technologique est-elle acceptée par le grand public ?).

À terme, l'enjeu est de proposer des solutions de mobilité aux territoires ruraux souvent confrontés à des problèmes de transport. ■

Olivier Rezel
olivier.rezel@centrefrance.com